



3^e Rencontres Bourgogne Faune Sauvage

Les vertébrés, état des lieux, études et stratégie de conservation

24 et 25 novembre 2006

Espace Saint-Brisson (58)
Parc naturel régional du Morvan

Vendredi 24 novembre 2006

8h30 - 9h30 . Accueil des participants

9h30 - 10h55 . Ouverture des rencontres par

*Christian GUYOT Vice-Président du Parc naturel régional du Morvan,
Georges GAND Président de la Société d'histoire naturelle d'Autun,
Alain MONNIER Délégué régional de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage
et Philippe BARAN - Délégation régionale du Conseil Supérieur de la Pêche*

L'Observatoire de la Biodiversité par Laurent GERMAIN
Direction Régionale de l'Environnement Bourgogne

Evolution des populations animales

Séance animée par Jean-Patrick MASSON, Président d'Alterre Bourgogne

10h10-10h35. L'avifaune bourguignonne depuis un siècle par Bernard FROCHOT, Camille FERRY & Vincent GODREAU - Société des Sciences Naturelles de Bourgogne, CEOB L'Aile Brisée & Office National des Forêts

Mots-clés : oiseaux, Bourgogne, renouvellement d'avifaunes, habitats, extinction et colonisation locales.

Les travaux ornithologiques anciens et les connaissances actuelles permettent de retracer l'évolution du peuplement d'oiseaux nichant en Bourgogne depuis un siècle. Le nombre cumulé d'espèces ayant niché en Bourgogne depuis environ 100 ans est de 186, alors qu'on estime à 160 - 170 le nombre de celles qui nichent actuellement. On peut répartir schématiquement ces espèces en quatre grands types d'habitats : aquatique (63 espèces), forestier (65), espaces ouverts (44) et rochers et bâtiments (14). Pendant le siècle écoulé, 26 espèces se sont installées comme nicheuses nouvelles tandis que 7 disparaissaient (taux de renouvellement du peuplement : 12 %). Ces transformations du peuplement avien touchent inégalement les habitats, avec un gain net en espèces de 14 pour les oiseaux aquatiques, 4 pour les forestiers et 3 pour les rupestres, tandis que les espaces ouverts perdent 2 espèces. Parmi les espèces présentes tout au long du siècle, plusieurs dizaines ont par ailleurs montré des variations d'effectifs importantes (quoique souvent mal mesurées) qui vont dans le même sens que les apparitions/disparitions : les espèces en croissance sont en majorité des aquatiques, celles qui régressent habitent en majorité les espaces ouverts. Ces transformations du peuplement avien reflètent la pression que l'homme exerce sur les différents types d'habitats.

I 0h35- I 1h00. Les poissons migrateurs amphihalins en Bourgogne : histoire, répartition actuelle et programmes de restauration par Philippe BARAN - Conseil Supérieur de la Pêche

Les 3 grands bassins hydrographiques de Bourgogne (Loire, Seine, Saône-Rhône) accueillent 49 espèces de poissons dont 4 sont classées comme migrateurs amphihalins : le saumon atlantique (*Salmo salar* L.), l'anguille (*Anguilla anguilla* L.), la grande alose (*Alosa alosa* L.) et la lamproie marine (*Petromyzon marinus* L.). Au cours des deux derniers siècles, ces espèces ont toutes régressé que ce soit au niveau de leur aire de répartition ou de leurs effectifs. Le saumon qui a totalement disparu, était présent en Bourgogne jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Pour les autres espèces, nous avons assisté soit à de fortes réductions des aires de répartition sur la Loire soit à une disparition sur la Seine.

Ainsi, en moins de 200 ans, l'aménagement des cours d'eau Bourguignons comme d'ailleurs celui de l'ensemble des rivières Françaises a provoqué un affaiblissement important des stocks de migrateurs en fragilisant considérablement le statut de ces espèces.

A partir des années 1980, différents plans de sauvegarde et de restauration de ces poissons migrateurs ont été engagés ou esquissés. Ces plans se sont axés sur la restauration de la libre circulation et sur la réintroduction de juvéniles. Leurs résultats sont encourageants mais des efforts importants doivent être poursuivis.

Indicateurs de la continuité écologique des cours d'eau mais également de la qualité et de la diversité des habitats, les poissons migrateurs restent dans des situations de grande fragilité. Leur restauration passe par une politique globale de gestion et de préservations des milieux aquatiques tant dans leur fonctionnement physique que dans la qualité de leurs eaux.

I 1h00- I 1h25. Le suivi des populations de chauves-souris en Bourgogne par Stéphane G. ROUE, Alexandre CARTIER & Daniel SIRUGUE - Société d'histoire naturelle d'Autun & Parc naturel régional du Morvan

Mots-clés : chiroptères, mise bas, hibernation, méthodes, indicateur.

Sous l'impulsion de Daniel Sirugue du Parc naturel régional du Morvan, le Groupe Chiroptères Bourgogne composé de naturalistes et de structures associatives fut créé en 1995 afin de réunir les personnes travaillant sur les chauves-souris dans la région et de coordonner différentes actions. Au regard des données historiques et devant la régression des chauves-souris, il est apparu nécessaire de mener un état des lieux à l'échelle régionale permettant de suivre l'évolution des populations au cours des prochaines décennies.

Depuis 1994, un suivi annuel des sites majeurs d'hibernation est mené en Bourgogne notamment par l'organisation d'un stage hivernal dans l'Yonne. De 1998 à 2003, une recherche des gîtes de mise bas a été entreprise sur la région, à l'échelle communale, grâce à l'organisation d'un stage estival. Ces stages contribuent à la formation de naturalistes et d'étudiants.

A partir de 1999, ces actions ont été soutenues par un Plan régional d'actions chauves-souris en Bourgogne visant notamment à un inventaire et un suivi de ces mammifères. Coordonné par la Société d'histoire naturelle d'Autun et grâce à la forte participation de bénévoles, il a permis un recensement d'un grand nombre de sites d'hibernation ou de mise bas. En 2006, pour la première année et dans le même esprit que le suivi hivernal, un suivi des populations estivales a été organisé dans l'Auxois, le Châtillonnais et l'Arrière-Côte.

11h25-11h40. Pause

Le retour des grands prédateurs

Séance animée par Yannick ERAUD, Agence de l'Eau Seine-Normandie

I 1h40- I 2h05. Le statut du Grand Duc en Bourgogne par Samy MEZANI - Association Ornithologique et Mammalogique de Saône-et-Loire

Le Grand-duc d'Europe *Bubo Bubo*, espèce inscrite en annexe 1 de la Directive «Oiseaux», recolonise peu à peu la Bourgogne. Autrefois systématiquement détruit, il semble avoir disparu de notre région dans les années 1950. Aujourd'hui intégralement protégé, il a refait son apparition en Bourgogne du sud au début des années 1990. Depuis, un petit noyau de population s'y est reconstitué et l'espèce progresse régulièrement vers le nord, notamment en Saône-et-Loire et en Côte-d'Or. La population reste marginale dans la Nièvre et dans l'Yonne.

Un suivi partiel de la population est mené depuis son retour par les associations ornithologiques départementales ainsi que par certaines brigades de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage. Du fait de sa discrétion et de son large spectre d'habitats, les estimations des effectifs du Grand-duc demeurent imprécises. A l'heure actuelle, 33 sites de nidification sont connus depuis les premières recherches engagées. Ce sont en majorité des sites artificiels (carrières) mais les sites naturels (falaises, forêts) sont plus difficiles à prospector. Nombre de sites semblent désertés du fait d'aménagements défavorables ou de dérangements.

L'avenir du Grand-duc est pour l'instant intimement lié à la réussite de sa nidification dans les carrières. Or sa reproduction y est médiocre et les données et moyens nécessaires à sa protection font défaut : localisation des aires, conseils auprès des carriers sur les dates de reproduction, les travaux d'exploitation possibles et les aménagements favorables après exploitation (réhabilitation). Une collaboration récente entre carriers et associations s'avère prometteuse. Malgré sa sensibilité, la population du Grand-duc semble encore progresser. Elle commence même à susciter quelques inquiétudes vis-à-vis de la conservation du Faucon pèlerin, l'une de ses proies naturelles. La cohabitation entre ces deux oiseaux rupestres et prestigieux sera-t-elle possible ?

12h05-12h30. Dynamique de colonisation de la population de Loup *Canis lupus* en France

par Eric MARBOUTIN & C. DUCHAMP - Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

Equipe : Jérôme Boyer, Michel Catusse, Thierry Dahier, Olivier Gimenez, Jean-Dominique Lebreton, Yannick Léonard, Benoît Lequette, Pierre Migot, Christian Miquel, Carole Poillot, Roger Pradel, Anne-Marie Reboulet, Pierre Taberlet.

Comme observé pour quasiment toutes les populations de loups en Europe autrefois éteintes ou réduites à de très faibles effectifs, les contextes écologiques et juridiques italo-français ont eux aussi permis un processus de re-colonisation de cet espace. Face aux déprédations occasionnées depuis au cheptel domestique, et pour mieux appréhender le statut biologique du loup dans ses prises de décisions, l'Etat français a souhaité disposer d'un suivi technique de sa population (aire de répartition, effectifs, indicateurs de tendance). Un réseau de correspondants de terrain chargés de collecter des indices de présence a donc été mis en place pour essayer de couvrir au mieux aujourd'hui près de 4 millions d'ha. Les données brutes récoltées sur des bases techniques standardisées permettent d'élaborer des indicateurs robustes témoignant de l'évolution démographique et spatiale de la population de loup.

En moyenne depuis 1992, le taux de croissance annuelle calculé soit sur la base des observations empiriques ou modélisé par des méthodes de référence du type « capture-marquage-recapture » est estimé à 15 - 25%. Le bilan démographique (balance naissance-décès, immigration-émigration) varie néanmoins au cours du temps, avec des périodes de croissance détectée apparemment ralentie (1995-1999) intercalées entre des phases de croissance relativement plus forte (1992-1995 : +30% par an ; 1999-2005 : +20% par an). Le développement spatial de la population, estimés sur la base de l'évolution du nombre de communes avec au moins un indice de présence loup validé, est du même ordre de grandeur (+ 15 à 25% par an) et traduit aussi une colonisation toujours active en 2005.

Comparées aux données issues de la littérature scientifique internationale, ces valeurs d'accroissement annuel se situent dans la gamme médiane par rapport aux extrêmes parfois observés et qui traduisent toujours des régimes démographiques complètement opposés (de +5% par an pour une population « à saturation » de son environnement, à +60% par an maximum pour une population en début de colonisation d'environnements extrêmement favorables). Tant la variabilité inter-annuelle possible du taux de croissance, que la plasticité écologique de l'espèce, rendraient hasardeuse des tentatives de prédiction de la chronologie de son installation en de nouvelles zones ou de l'état de la population de loup à long terme. L'histoire récente de reconstitution de ses populations, ailleurs en Europe, semble néanmoins suggérer que les capacités d'adaptation de cette espèce à différents biotopes, conjuguées au statut de protection dont elle bénéficie, pourraient lui conférer une forme de garantie de développement de ses effectifs, mais à un rythme difficilement prévisible néanmoins.

12h30-12h55. Le Lynx en France : suivi de population et statut de conservation

par Eric MARBOUTIN, C. DUCHAMP, F. LEGER, J. BOYER Y. LEONARD, M. CATUSSE, P. MIGOT - Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

Suite au retour du Lynx sur le territoire français, l'ONCFS a été chargé d'organiser le suivi de l'évolution de son statut, et des dégâts occasionnés au cheptel domestique. Ce suivi, conduit à l'échelle nationale, vise à renseigner l'Etat sur le statut global de conservation de l'espèce en France. L'analyse est cependant aussi déclinée à l'échelle de chaque massif oro-géographique (Alpes, Jura, Vosges) .

Comme pour quasiment toutes les espèces de grands carnivores (félidés ou canidés) dont les populations évoluent sur de très vastes superficies, le dénombrement direct (dit « par corps ») par exemple à l'échelle du territoire français n'est pas possible. Contrairement au cas du Loup, le suivi génétique n'est à l'heure actuelle pas disponible pour l'espèce Lynx. Le suivi extensif à grande échelle de l'expansion de l'espèce et la caractérisation de son statut de conservation ont donc procédé de l'analyse d'autres indicateurs pertinents pour une espèce territoriale, notamment les indicateurs spatiaux.

Un réseau de correspondants, préalablement formés par l'Oncfs, a été constitué afin d'exercer une pression d'observation sur l'ensemble de l'aire de répartition du Lynx. Les informations ainsi recueillies sont validées et gérées par l'Oncfs, qui en réalise ensuite la synthèse. La population de lynx française est constituée d'un noyau principal très actif sur le plan démographique (massif jurassien) et de deux noyaux secondaires, plus restreints spatialement car d'historiques différentes sur le plan démographique.

Le noyau vosgien a été reconstitué à partir d'assez peu d'individus fondateurs, et le noyau alpin est en cours d'installation selon un processus de colonisation orientée nord-sud. La dernière période triennale de collecte de données met en évidence une augmentation de la répartition géographique de l'espèce de + 11 % . Depuis le début du suivi de l'espèce par le Réseau, l'accroissement spatial entre périodes triennales consécutives a été compris entre 10 et 40 % ; la colonisation initiale de certains massifs, comme le Jura, a fortement contribué aux plus fortes valeurs historiquement observées. Actuellement la croissance spatiale relative la plus conséquente est notée sur la partie nord des Alpes. L'aire détectée avec indice de reproduction a augmenté légèrement entre les 2 dernières périodes, avec des cas de reproduction sur les Alpes du nord ainsi que sur le versant ouest du massif vosgien. Globalement à l'échelle de l'ensemble de la population française de Lynx, l'aire de présence régulière a progressée de + 22% par rapport au précédent exercice triennal (9108 km² en 2002-04 contre 7450 km² en 1999-01), et l'aire de présence récente de + 12% (5004 km² en 2002-04 contre 4450 km² en 1999-01). Celle dite de présence irrégulière a augmenté de +40% (9306 km² en 2002-04 contre 6650 km² en 1999-01). Une fois combinés les taux de croissance observés et les ordres de grandeurs des effectifs présents déduits des surfaces occupés, l'espèce peut être considérée comme globalement (à l'échelle de l'ensemble de son aire de répartition) en état de conservation favorable.

12h55-14h20. Déjeuner

Les espèces patrimoniales prélevées

Séance animée par Pierre MARTINERIE, Vice-président du Conseil Général de Saône-et-Loire

14h20-14h50. Le Brochet, indicateur de fonctionnement des cours d'eau et de la plaine alluviale : situation en Bourgogne et programme de restauration par Pascal COMPAGNAT & Jean-Louis CLERE - Conseil Supérieur de la Pêche & FDAAPPMA

Mots clés : le Brochet, le brochet comme indicateur, plaine alluviale, fonctionnement des cours d'eau, restauration de frayères à brochets. Le brochet, cette espèce de poisson emblématique des rivières calmes de notre région, très recherchée par les pêcheurs de toutes catégories (amateurs et professionnels) est en voie de régression dans de nombreux cours d'eau.

Son allure générale, sa biologie, ses exigences vitales et particulièrement celles relatives à sa reproduction en font un bon indicateur de l'état du fonctionnement des cours d'eau et de la plaine alluviale.

Afin de corriger les impacts des pressions humaines (pratiques agricoles dans la plaine d'inondation, drainage des terres, imperméabilisation des surfaces, rejets etc ...) des mesures de restauration des zones de reproduction ont été entreprises en Bourgogne.

14h50-15h15. Étude de la mortalité autoroutière, bilan de la collecte des animaux morts entre 1992 et 2005 par Hugues BAUDVIN & Hervé JACOB - La Choue, SAPRR

Mots-clés : bilan général des espèces identifiées.

La Choue, dans un partenariat avec la société des autoroutes Paris Rhin Rhône, étudie depuis 1992 les effectifs d'animaux entrés en collision sur deux tronçons d'autoroute. Les patrouilleurs de la SAPRR récupèrent et indiquent sur une fiche standard le lieu, la date, l'heure et la voie sur laquelle chaque cadavre est récupéré et déposent l'animal dans des congélateurs prévus à cet effet. Les équipes de la Choue collectent ces animaux pour identification et traitent les données contenues afin d'identifier les zones sensibles, les effectifs et les espèces les plus concernées par les collisions.

C'est ce bilan, de 1992 à 2005 qui est présenté dans le présent exposé.

15h15-15h30. Pause

Séance animée par Pierre TERRIER, Président de la commission Environnement, développement durable et énergie du Conseil Régional de Bourgogne

15h30-15h55. Le monitoring des populations de Bécasse des bois en France et en Europe par Yves FERRAND, F. GOSSMANN, C. BASTAT & M. GUÉNÉZAN - Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

Mots-clés : Bécasse des bois, monitoring, Europe, France.

La Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*), est présente dans tous les pays européens au cours des périodes de reproduction, de migration et/ou d'hivernage. La monitoring de cette espèce est foncé principalement sur l'estimation de la tendance démographique des effectifs nicheurs et hivernants. Cette information est complétée par d'autres actions, comme la baguage, visant à estimer des paramètres démographiques (taux de survie, succès de reproduction).

L'estimation des prélèvements cynégétiques et de l'évolution de la pression de chasse sur l'espèce sont également intégrés dans le monitoring.

Les différents pays européens participent de manière inégale au suivi des populations de bécasses, en raison des moyens dont ils disposent mais aussi de leur culture cynégétique. Dans ce domaine, la France possède le dispositif le plus complet.

A l'heure actuelle, les populations de bécasses en Europe ne semblent pas en danger. Les effectifs nicheurs et hivernants présentent une relative stabilité. En revanche, des taux de survie plutôt faibles et une pression de chasse qui ne faiblit pas nous font considérer l'espèce comme fragile.

15h55-16h20. La station Bécasse du Parc naturel régional du Morvan par Pascal AUZEIL, Daniel SIRUGUE & Damien LERAT - Club National des Bécassiers 71, Parc naturel régional du Morvan & Société d'histoire naturelle d'Autun

Mots-clés : Bécasse des bois, biotopes, hivernage, prélèvements, croule.

Un des objectifs du CNB : « étudier la vie, les mœurs, la migration, les biotopes de la Bécasse des bois ».

Une des missions du Parc citée dans la Charte : « développer la connaissance et conserver les espèces et les milieux, constituer des réseaux ».

C'est autour de ces grands objectifs que s'est mise en place la station du Parc naturel régional du Morvan. A travers l'engagement des chasseurs, des naturalistes et de différentes instances, pour établir un protocole de suivi de la Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*), sur la nature des biotopes fréquentés, les comportements en hivernage, les caractéristiques des oiseaux prélevés, la place d'une possible nidification dans l'enceinte du Parc.

16h20-16h45. Etude de la population nicheuse de bécasse des bois *Scolopax rusticola* en Morvan par Marc CHANTIER, Damien LERAT, Caroline ALLAIN & Daniel SIRUGUE - Parc naturel régional du Morvan, Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage & Société d'histoire naturelle d'Autun

Mots-clés : bécasse des bois, nidification, Morvan, altitude, habitats.

L'objectif principal de cette étude est d'améliorer la connaissance de la bécasse des bois en Morvan pour mieux préserver, gérer et/ou restaurer ses habitats. Cette volonté est issue de la Station Bécasse Parc du Morvan (le Parc naturel régional du Morvan et le Club National des Bécassiers section 71), en partenariat avec l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, la Fédération Régionale de la Chasse, deux Fédérations de Chasse et sept Associations naturalistes.

L'étude couvre l'ensemble du territoire du Parc naturel régional du Morvan. Le protocole est celui utilisé par l'ONCFS. Il est basé sur le dénombrement des mâles chanteurs à la croule de l'espèce bécasse des bois. 167 points d'écoute ont été identifiés. La représentation cartographique des données révèle une concentration des individus sur la partie centrale du Morvan, ainsi que sur la commune d'Autun, ce qui correspond aux altitudes les plus élevées (altitude > 500 m). Un test du χ^2 permet de confirmer que l'altitude influe sur la présence de bécasses en période de nidification. Une cartographie des habitats est en cours de réalisation.

16h45-17h30. Synthèse de la 1e journée par Pierre TERRIER,
Alain MONNIER et Bernard FROCHOT

Soirée cinéma Grand public à Saulieu
La Bécasse des bois en Morvan
Vendredi 24 novembre 2006 à 20h30
au Cinéma l'Etoile de Saulieu (21)



Soirée présentée par l'ONCFS Bourgogne et Franche-Comté, le Parc naturel régional du Morvan et la Société d'histoire naturelle d'Autun. En présence d'Alain CORDIER et Anne-Catherine LOISIER.

20h30. L'ONCFS et ses missions en Bourgogne par Alain MONNIER - Délégué régional
L'Observatoire de la Faune Patrimoniale en Bourgogne par Nicolas VARANGUIN - SHNA
Etude de la population nicheuse de bécasse des bois en Morvan par Damien LERAT - SHNA

21h30. Images naturelles par Loïc COAT, cinéaste animalier

Samedi 25 novembre 2006

9h00-9h30. Accueil des participants

Les espèces en voie de disparition

Séance animée par Régis DESBROSSES, Secrétaire général du Conservatoire des Sites Naturels Bourguignons

9h30-9h55. Le Minioptère de Schreibers en Bourgogne et Franche-Comté, de la connaissance à la conservation par Sébastien Y. ROUÉ & Stéphane G. ROUÉ - Commission de Protection des Eaux, du Patrimoine, de l'Environnement, du Sous-sol et des Chiroptères de Franche-Comté & Société d'histoire naturelle d'Autun

Mots-clés : chauve-souris, cavernicole, grotte, réseau.

Strictement cavernicole, le Minioptère de Schreibers *Miniopterus schreibersi* est une chauve-souris très grégaire. En effet, ses rassemblements peuvent compter fréquemment plus d'un millier d'individus au cours de l'hibernation, de la mise bas ou des périodes de transit. De 1950 à 1970, le baguage mené par les biospéléologues a largement contribué à une meilleure connaissance de cette espèce. Il a notamment permis de mettre en évidence l'utilisation, par celle-ci, d'un véritable réseau de cavités en Bourgogne et en Franche-Comté. En 1976, André BROSSET faisait le constat d'une importante régression des populations de chauves-souris dans l'Est de la France. Après une quarantaine d'années, une synthèse des observations du Minioptère de Schreibers a été établie et de récentes études scientifiques ont été menées. Au cours de l'année 2002, une mortalité exceptionnelle, dont les causes sont inconnues, a touché cette espèce en Europe (notamment dans la partie sud-ouest) avec pour conséquences une baisse de 50% des effectifs en France. Après la mise en place de premières actions de conservation, quel avenir pour le Minioptère de Schreibers en Bourgogne et en Franche-Comté ?

9h55-10h20. Répartition du Hamster commun (*Cricetus cricetus* L.) en France et mesures de conservation par Isabelle LOSINGER & Marie-Christine WENCEL - Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

Mots-clés : *Cricetus cricetus*, méthode de suivi, aire de répartition, plan de conservation, Alsace.

Le Hamster commun est un rongeur de la taille d'un cochon d'Inde, strictement protégé. La France et plus précisément la plaine agricole alsacienne, constitue la limite occidentale de son aire de répartition européenne. Malgré une protection juridique importante, l'aire de présence des populations de ce rongeur a diminué de plus de 75 % en 30 ans.

A la demande du Ministère de l'Environnement, l'Office national de la chasse et de la faune sauvage a élaboré une méthode

indiciaire de suivi des populations de l'espèce et l'a appliqué entre 1998 et 2006 dans 99 communes alsaciennes. Sur la base de ces données, un programme de conservation a été développé.

La présente contribution a pour objectifs de présenter dans un premier temps la méthode de suivi et les principaux résultats, puis d'explicitier les mesures de gestion mises en place pour préserver cette espèce emblématique qu'est le Hamster commun d'Alsace.

10h20-10h45. Le Rôle des genêts en Bourgogne : bilan et perspectives par Samuel GOMEZ - Conservatoire des Sites Naturels Bourguignons, AOMSL, CEOB-Aile Brisée, ONCFS

Mots clés : Rôle des genêts, Bourgogne, Prairies alluviales, Val de Saône

Le Rôle des genêts ou le Roi des Cailles est un oiseau que l'on retrouve en France au niveau des plus grandes vallées, préférentiellement dans les prairies de fauche.

Tout comme en Europe occidentale, le Rôle des genêts a subi, en France, un fort déclin de ses populations durant ces 30 dernières années. En Bourgogne, en près de 20 ans la population de Rôle des genêts a baissé de près de 90%. Les causes de ce déclin sont multiples mais sont de mieux en mieux appréhendées pour pallier à cette baisse des effectifs.

Face à ce constat alarmant, les structures concernées (Associations et l'Office Nationale de la Chasse et de la Faune Sauvage) se sont regroupées pour mettre en place un suivi annuel des populations et depuis peu s'active à la mise en œuvre d'un Plan de Restauration Régionale en faveur de cette espèce.

Des actions de conservation en faveur du Rôle des genêts sont d'ors et déjà mis en place en Bourgogne, avec des résultats encourageants, mais pour combien de temps...

10h45-11h10. Pause

Séance animée par Arlette DEVELAY, Présidente de l'Etude et Protection des Oiseaux en Bourgogne

11h10-11h35. Le grand-tétras dans le massif jurassien français, tendances récentes et problématiques du suivi par Marc MONTABERT - Groupe Tétrás Jura & Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

Mots-clés : grand-tétras, jura, suivi démographique, répartition, statut.

La régression des populations de grand-tétras, observée dans le massif jurassien depuis quelques décennies, est un phénomène général en Europe occidentale qui justifie les efforts mis en œuvre pour inverser cette tendance. Une première étape indispensable à tout programme de conservation est la mise en place de méthodes de suivi des effectifs et de la répartition des différentes populations. Nous présenterons les avantages et les inconvénients des différentes méthodes de dénombrements mise en place dans le Jura français depuis quelques années et illustrerons quelques résultats mettant en lumière les tendances récentes. Nous insisterons sur l'intérêt de disposer de séries longues de données issues de plusieurs sources afin de mieux comprendre les phénomènes démographiques en cours. Ces suivies indispensables demandent cependant un effort considérable de validation des protocoles, de travail de terrain, d'analyses et de restitution des informations qui demandent des moyens matériels et humains sur le long terme, souvent difficile à tenir pour un milieu associatif sans grands moyens. Nous concluons sur les causes possibles ou probables des tendances récentes au regard des connaissances acquises dans d'autres pays européens.

11h35-12h00. La Gelinotte des bois : relations facteurs climatiques, réussite de la reproduction par Régis DESBROSSES - Laboratoire d'écologie, Université de Dijon

Mots-clés : Gelinotte des bois, facteurs climatiques, reproduction, aire de répartition, dynamique de population.

Les Tétracidés sont originaires des forêts boréales et se sont maintenus dans les forêts de moyenne montagne d'Europe occidentale et centrale jusqu'au milieu du vingtième siècle. Espèces très exigeantes quant à la structuration de l'habitat forestier, le Grand Tétrás et la Gelinotte ont subi les modifications des pratiques en sylviculture et les effets des nouveaux usages de la forêt notamment par le tourisme. Sauf pour quelques populations de Grand Tétrás (par exemple dans les Pyrénées) et de Gelinotte (par exemple dans les Alpes du sud) le déclin est généralisé en Europe.

La Gelinotte a été signalée très rarement à l'est de la Bourgogne mais n'a jamais été observée en Morvan, territoire à priori favorable par son fort taux de boisement. Les seules données s'arrêtent aux pieds des reliefs morvandiaux. L'hypothèse d'une situation climatique atlantique défavorable à l'espèce semble en être la meilleure explication.

La dynamique d'une population étudiée en Jura tend à montrer que la réussite de la reproduction est étroitement liée à la chronologie météorologique hivernale et printanière, et que les hivers rudes et enneigés sont plutôt favorables à l'espèce.

La réduction de l'aire de répartition, l'enrésinement du Morvan et l'échauffement climatique auront sans doute pour effet d'éloigner encore plus le petit tétraonidé de ce territoire.

Les espèces en voie d'apparition

Séance animée par Arlette DEVELAY, Présidente de l'Etude et Protection des Oiseaux en Bourgogne

12h00-12h25. Le vison d'Amérique, le raton laveur et le chien viverrin, trois petits carnivores envahissants. Situation dans le Nord-Est de la France par François LEGER - Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

Mots-clés : *Mustela vison*, *Procyon lotor* et *Nyctereutes procyonoides*, acclimatation, répartition, France.

La faune des petits carnivores de France compte maintenant trois espèces exogènes introduites parmi lesquelles le raton-laveur, le vison d'Amérique et le chien viverrin. Deux de ces trois espèces développent localement des noyaux de dispersion très actifs. Ils permettent une colonisation progressive de vastes secteurs géographiques, d'autant plus que les espèces concernées sont hautement adaptables.

Après une présentation des méthodes de collectes et de vérification des informations nécessaires à l'étude de la répartition, nous passerons en revue la situation de ces espèces et les perspectives d'évolution sur le territoire national en mettant l'accent sur le Nord-Est de la France. L'exposé apportera un éclairage historique sur les activités humaines à l'origine de l'apparition de ces espèces sous forme de populations férales dans les milieux naturels en Europe.

12h25-14h00. Déjeuner

Les espèces en phase de reconquête

Séance animée par Anne-Catherine LOISIER, Vice-Présidente du Parc naturel régional du Morvan

14h00-14h25. Situation du castor dans le Nord-Est de la France

par François LEGER & William LEAU - Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

Mots-clés : Castor fiber, répartition, Nord-Est de la France.

Le castor d'Europe est le plus gros rongeur européen. Il avait pratiquement disparu de nos rivières au début du XX^e siècle. Un dernier noyau de population qui survivait dans les Bouches-du-Rhône, le Gard et le Vaucluse sera sauvegardé et protégé dès 1909. Ce noyau de population permettra une recolonisation progressive du bassin du Rhône. Grâce à l'action de nombreux naturalistes en faveur de l'animal, des réintroductions seront menées en France dès les années 1960 sur différents bassins à partir de cette population du Sud-Est. Ainsi, dans le Nord-Est de la France. Le castor apparaît aussi dans les régions du Nord-Est de la France en provenance des pays limitrophes où des animaux ont également été réintroduits (Belgique, Allemagne, Suisse). Dès la fin des années 1980, le Ministère chargé de l'Environnement sollicite l'Office national de la chasse et de la faune sauvage pour la mise en place d'un réseau de correspondants spécialisés sur le castor afin de suivre l'évolution de l'aire de répartition de l'espèce sur le territoire national, apporter son concours technique aux projets de réintroductions et s'impliquer dans la gestion des dommages causés par l'espèce, notamment sur les cultures, les plantations de peupliers ou d'arbres fruitiers ou encore les arbres d'ornement.

L'exposé présentera les techniques de suivi de l'espèce et un état des lieux de la situation actuelle du castor sur trois bassins versants du Nord-Est de la France (bassin Seine-Normandie, bassin Rhin-Meuse et haut bassin de la Saône). Ce travail doit également contribuer à la cartographie nationale du castor, en complément des informations déjà acquises pour Sud-Est de la France ainsi que sur le bassin de la Loire et la Bretagne (bassin de l'Ellez). A l'occasion de cet exposé, une première carte de la situation de l'espèce en France sera présentée.

14h25-14h50. Le Castor : situation Nièvre et Saône-et-Loire, constats de dégâts par Caroline

ALLAIN & Christophe RIOUX - Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

Mots-clés : Castor, Bourgogne, statut, dommages, spécialistes.

Le castor est une espèce protégée en France (arrêté ministériel du 17 avril 1981 fixant la liste des mammifères protégés sur l'ensemble du territoire). Les premiers indices connus en Bourgogne datent de 1986 sur la Loire. Aujourd'hui, le castor est bien présent dans les départements de la Nièvre, de Saône-et-Loire et plus récemment dans l'Yonne.

Depuis 1987, le Ministère en charge de l'Environnement a confié à l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage plusieurs missions sur le castor, visant d'abord à assurer les constats techniques de dégâts et à proposer des mesures de protection, mais aussi à suivre l'évolution de la répartition de l'espèce, à apporter son expérience au programme de réintroduction et à réaliser des captures d'animaux destinés à être relâchés. Pour assurer ces missions, un réseau de «spécialistes castor» animé par l'ONCFS a été mis en place (50 agents de l'ONCFS, 10 techniciens de FDC, 1 agent du Parc national des Cévennes). Ces spécialistes départementaux relèvent d'une part les indices de présence du castor, une correspondance étant réalisée entre la nature de l'indice et la probabilité de présence d'un territoire. Une restitution cartographique mentionne ensuite la probabilité de présence du castor soit au niveau communal soit au niveau du réseau hydrographique. Une pression d'observation sur les fronts de colonisation est actuellement menée, car l'aire d'extension du castor n'est pas terminée. D'autre part, les spécialistes assurent un rôle de conseil sur les méthodes de prévention des dommages et sur les moyens de protection à mettre en place sur les sites sensibles où l'espèce commet des dégâts. Le suivi des protections préconisées a montré que si celles-ci sont mises correctement en place, elles sont toujours efficaces. Une enquête annuelle sur la mortalité des castors est également réalisée dans chaque département. De nombreux échanges d'information existent avec les fédérations de chasse, les associations de protection de la nature et les fédérations de pêche. Ces spécialistes castor sont par ailleurs amenés à participer à des opérations de sauvetage, à des captures d'animaux, sont sollicités en tant qu'experts techniques dans le cadre de travaux sur cours d'eau, mais communiquent aussi autour du castor pour une meilleure connaissance de l'espèce et de ses habitats.

14h50-15h15. Vers une reconquête des rivières par la Loutre en Bourgogne ?

par Nicolas VARANGUIN & Daniel SIRUGUE - Société d'histoire naturelle d'Autun & Parc naturel régional du Morvan

Mots-clés : Loutre d'Europe, inventaire systématique, populations relictuelles, reconquête, corridors fluviaux.

La Loutre d'Europe (*Lutra lutra*), encore répandue sur l'ensemble du territoire français il y a une cinquantaine d'année, a un statut critique dans de nombreuses régions françaises où elle a connu une régression notable depuis la moitié du XX^e siècle, voire a disparu. Ses populations se cantonnent désormais principalement à la façade atlantique du pays et au Massif central.

Une synthèse des données existante sur la présence de ce mammifère en Bourgogne nous a permis d'individualiser trois zones où la Loutre a été observée de manière régulière ces dix dernières années : le Morvan (bassin de la Seine amont), la vallée de la Loire et la basse vallée du Doubs, où se sont axés par la suite les efforts de prospection.

Une recherche systématique des indices de présence de l'animal a débuté en 2000 sur un secteur de la vallée de la Loire, et s'est poursuivi jusqu'en 2005 sur la vallée du Doubs, le bassin amont de l'Yonne et de la Cure, puis les autres secteurs identifiés comme favorables à l'espèce. La recherche de l'espèce sur le terrain s'effectue selon une méthode issue d'un protocole standardisé défini par l'UICN. Les cinq années de recherches intensives n'ont pas permis de clarifier la présence de l'espèce sur les secteurs prospectés, le mustélidé semble donc se maintenir en très faibles effectifs.

Malgré les résultats négatifs des recherches en Bourgogne, il est observé que depuis une quinzaine d'année, en France, l'espèce a amorcé un retour depuis plusieurs foyers où elle s'était jusqu'alors maintenue. C'est notamment le cas du département de l'Allier, quasiment entièrement recolonisé dans ce laps de temps. Département limitrophe avec la Bourgogne, les indices de présence désormais notés chaque année sur la Loire ou l'Allier dans notre région seraient à mettre en relation avec cette reconquête. Les récentes études menées sur le bassin Seine-Normandie par Bouchardy & Boulade (2002) et sur la Bourgogne par la SHNA (2000 et 2001) laissent envisager une recolonisation du bassin de la Loire par le sud. Dans les années futures, on peut espérer une jonction avec la population du Morvan par les rivières l'Aron ou l'Arroux notamment. Aussi, la cartographie des zones de conflits, et des corridors de colonisation réalisée à l'échelle européenne par Reuther & Krekemeyer (2004) montre que la Bourgogne et le Morvan apparaissent comme des zones à enjeux pour l'extension des populations de l'ouest et du centre de la France vers le Nord (bassin Seine-Normandie) et l'Est (bassin du Rhône et du Rhin) et pour une éventuelle jonction avec les populations de l'est de l'Europe.

Le principal enjeu désormais est d'accompagner et de favoriser le retour de l'espèce sur les cours d'eau de Bourgogne. Dans d'autres régions françaises, la reconquête du territoire de l'espèce est estimée en moyenne à une dizaine de kilomètres par an. Afin d'espérer un retour du même ordre, il faudra être capable de maintenir les habitats favorables, limiter les sources de mortalité directe, et restaurer les corridors indispensables aux dispersions et échanges.

15h15-15h30. Pause

Séance animée par Anne-Catherine LOISIER, Vice-Présidente du Parc naturel régional du Morvan

15h30-15h55. L'évolution des populations de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* en Bourgogne

par Luc STRENNNA - Etude et Protection des Oiseaux en Bourgogne, AOMSL, CEOB-l'Aile brisée, LPO Yonne, SOBA

Mots-clés : Faucon pèlerin, falaises, recolonisation, protection, Grand-duc d'Europe.

Un bref historique des populations de Faucons pèlerins en Bourgogne fait apparaître grossièrement 5 périodes : avant les années 1950, 1950-1960 (l'installation et l'expansion), 1961-1978 (le déclin), 1978-1984 (la stagnation), 1984-2005 (la recolonisation, lente puis très rapide).

Les mesures de protection n'ont sans doute pas été étrangères à l'expansion des populations sans qu'il soit possible d'en déterminer l'impact réel. Elles consistent principalement dans la surveillance des aires par des bénévoles depuis les années 1970, dans la prise d'Arrêtés Préfectoraux de Protection de Biotope en 1986 et enfin dans la charte de 2002 pour un bon usage des falaises en Côte d'Or, qui tente de préserver le patrimoine naturel tout en permettant la pratique des activités de pleine nature.

Il est difficile de savoir quelles sont les perspectives d'avenir, même à court terme : une stabilisation ou un déclin des populations ? A partir de 2003, on assiste à une stagnation du nombre de couples présents sur les sites de nidification et à une baisse de la productivité sans qu'il soit encore possible de dire à quelle point elle est significative. Cela pourrait correspondre à un phénomène de saturation de l'habitat, les meilleurs sites ayant tous été occupés. Il faut également prendre en compte l'utilisation de sites de nidification en dehors des parois rocheuses naturelles et la prédation récente par le Grand duc d'Europe.

15h55-16h20. La Cigogne blanche en centre France, son retour en Bourgogne

par Sébastien MERLE - SOBA Nature Nièvre

16h20-16h45. Evolution de la population de Cigogne noire depuis 10 ans en France, Bourgogne et Nièvre

par Paul BROSSAULT, Frédéric CHAPALAIN & Claude CHAPALAIN - Office National des Forêts DT Bourgogne-Champagne-Ardennes & SOBA Nature Nièvre

Mots-clés : Cigogne noire, dynamique de population, Bourgogne, Nièvre.

La Cigogne noire niche en France depuis maintenant près de 30 ans, mais avec des effectifs très faibles.

Depuis 10 à 15 ans, quelques cas de nidification ont été observés en Bourgogne de façon régulière, avec en Côte-d'Or un premier nid découvert en 1992, puis dans la Nièvre au cours de l'année 2003.

Ces observations tendent ainsi à montrer une dynamique de population positive pour l'espèce, mais avec des effectifs toujours très restreints, nécessitant une attention particulière pour assurer la sauvegarde des habitats de reproduction et des routes de nourrissage.

16h45-17h30. Synthèse des rencontres

par Arlette DEVELAY, Alain MONNIER, Bernard FROCHOT, Philippe BARAN & Daniel SIRUGUE